

MIZMOR LETODA

Nous débuterons cette semaine par une histoire bien connue rapportée dans le Talmud (Berakhot 60b). Un jour, Rabbi Akiva se trouvait dans une ville et il chercha à passer la nuit dans une auberge. Mais on lui refusa l'hébergement. Il partit alors s'installer à l'extérieur de la ville, dans un endroit isolé. Là, il avait avec lui une bougie, un coq et un âne. En pleine nuit, sa lampe s'éteignit à cause du vent. L'âne qui lui servait de moyen de transport, fut dévoré par un lion. Enfin, son coq fut mangé par un chat. Il se retrouva donc dans l'obscurité totale. Alors qu'il était dans cette situation difficile, Rabbi Akiva dit : "Tout ce que Fait Hachem est pour le bien." Finalement, la nuit passa, et au matin, Rabbi Akiva apprit que des bandits s'étaient rendus dans la ville et avaient attaqué ses habitants. Si sa lampe avait éclairé, ils l'auraient vu. Si son coq avait chanté ou si l'âne avait brait, ils auraient entendu des bruits et auraient pu le capturer. Rabbi Akiva répéta ainsi : "Tout ce que Hachem fait est pour le bien." Les Sages expliquent que ce n'est pas sans raison que cette histoire est arrivée précisément à Rabbi Akiva, et que justement ce Tsadik a lui-même dit cette phrase si célèbre. Ainsi, pourquoi Rabbi Akiva et pas un autre Rav de la Torah ? Le Ari Zal rapporte que l'âme de Rabbi Akiva était une étincelle directe de l'âme de Yaacov Avinou. D'ailleurs, dans notre Paracha de la semaine, Vayehi, le verset 49,24 parle de "Abir Yaakov" = "Protecteur de Jacob". "Abir Yaakov" qui en hébreu s'écrit avec les mêmes lettres que "Rabbi Akiva". On retrouve également des similitudes entre ces deux géants. Par exemple, Yaacov Avinou fut le berger du troupeau de son beau-père Lavan. De même, Rabbi Akiva fut le berger du troupeau de son beau-père Kalba Savoua. Remontons à présent dans l'histoire de Yaacov. Il arrive en Égypte et rencontre Pharaon qui lui demande : "Quel est le nombre de jours des années de ta vie ?" Yaacov répondit alors : "Le nombre de jours de mes années de pérégrinations, est de cent trente années. Les jours des années de ma vie ont été peu nombreux et malheureux, et ils n'ont pas atteint les jours des années de mes pères au temps de leurs pérégrinations." Les Sages disent qu'au moment où Yaacov sortit ces mots de sa bouche, Hachem lui dit : "Je t'ai sauvé de Essav puis de Lavan, je t'ai ramené Dina puis Yossef, et tu dis que les jours des années de ta vie ont été peu nombreux et malheureux ? Au vu du nombre de mots (33) depuis le début de la question de Pharaon jusqu'à la fin de ta réponse, je te retire 33 années de ta vie. Tu aurais pu vivre comme ton père Itshak 180 ans, mais tu vivras 147 ans." Les Sages posent cette question très connue : qu'Hachem soustraie les mots que Yaacov a émis pour répondre à Pharaon au sujet de la qualité de sa vie, on peut le concevoir, mais pourquoi soustraire les mots également que le dirigeant égyptien a sorti de sa bouche pour poser la question à Yaacov ("Quel est le nombre de jours des années de ta vie ?") ? Notre Patriarche doit-il perdre des années de vie à cause d'une question posée par un étranger ? Les commentateurs répondent : Hachem est Intransigeant avec les Tsadikim. On rapporte qu'à ce moment-là, si Pharaon a posé cette question à Yaacov, c'est que ce dernier laissait entrevoir sur son visage une expression dure et peinée, ce qui ne pouvait pas se passer s'il était convaincu que tout ce qui lui était arrivé (Yossef, Dina, Essav...) n'était que pour le bien. Les Sages y rapportent un exemple. Si Yossef n'avait pas été vendu, puis s'était retrouvé en Égypte, toute l'Histoire du peuple juif n'aurait pas pu se dérouler de la manière que nous connaissons. On dit que les Bné Israël ont pu sortir d'Égypte avec Moché Rabénou, par le mérite de notre ancêtre Yossef qui a su garder son identité juive et son attachement à Hachem envers et contre tous durant toute sa vie en Égypte (comme avec la femme de Potifar qui le séduisait). Si Yossef était resté auprès de ses proches et n'avait pas été vendu, ce mérite ne nous aurait pas été accordé, et ainsi nous serions restés bien plus longtemps en esclavage en Égypte. Par conséquent, lorsque Yossef disparaît pendant 22 ans, Yaacov (à son niveau) "aurait dû" recevoir cette épreuve avec amour pour Hachem et confiance totale que tout cela était pour le bien. Ainsi, n'ayant pas fait cela, Yaacov arriva chez Pharaon avec un visage dur et triste, ce qui provoqua la question du leader égyptien comme cité plus haut. On comprend à présent pourquoi précisément Rabbi Akiva, âme étincelle directe de Yaacov Avinou, vécut cette histoire de la bougie, du coq et de l'âne. En déclarant "Tout ce que Fait Hachem est pour le bien", il répara alors ce petit manque chez son ascendant Yaacov.

À nous également, de savoir appliquer cette leçon au quotidien ! De nous efforcer à accepter tout ce qui nous arrive avec amour pour Hachem et confiance totale, en étant convaincu que tout est uniquement pour le bien.

Par ce mérite, qu'Hachem Puisse nous envoyer à nous tous seulement des événements heureux. (Rav Pinhas Friedman)

"Chacun a en lui quelque chose de précieux que l'on ne peut trouver chez personne d'autre."

Rabbi Pinhas de Koritz

L'histoire de Chabbat

Il était une fois un homme d'affaires extrêmement prospère, qui, après des années de dur labeur, réussit à amasser une grande fortune. Un jour, il décida d'acheter une quantité considérable de diamants, les plus beaux et les plus rares, pour les ajouter à sa collection personnelle. Le marché des diamants étant situé dans une autre ville, l'homme d'affaires entreprit un long voyage pour les acheter. Toutefois, en raison de l'énorme prix qu'il avait payé pour ces pierres précieuses, il se retrouva à devoir voyager en troisième classe, afin de pouvoir se permettre cette dépense. Durant tout le voyage, bien qu'il fût assis parmi les autres passagers de la troisième classe, il ne cessait de regarder ses diamants. Ils étaient soigneusement enveloppés et rangés dans une petite boîte qu'il tenait précieusement sur ses genoux. Chaque fois qu'il avait un doute ou une inquiétude, il ouvrait la boîte et jetait un regard rassurant sur les diamants. Cela lui apportait une grande tranquillité d'esprit. Peu importe les conditions autour de lui - l'inconfort de la troisième classe, le bruit, les passagers serrés - tant qu'il avait ses diamants, il se sentait en sécurité et heureux. Il rencontra soudain une connaissance dans le wagon, qui se moqua de lui : "Alors la roue a tourné ? Avec toute ta fortune tu ne peux pas te permettre de voyager en première classe ?"

L'homme ne répondit pas, conscient du sacrifice momentané qu'il faisait pour ramener à bien son sac de grande valeur.

Finalement, après un long et fatigant voyage, l'homme d'affaires arriva à destination avec ses précieux diamants. Mais, pendant tout le trajet, il n'avait pas pensé une seule fois à l'inconfort qu'il endurait, à la pauvreté de sa situation, et même aux moqueries, car il savait qu'était venu à présent le moment d'aller revendre les diamants qu'il avait rapportés avec difficulté. Dans la vie, nous devons faire un choix : voyager en première classe en ayant rien de très coûteux dans notre bagage, ou bien prendre sur soi le temps d'un trajet difficile en étant conscient de la valeur immense des diamants qui se trouvent dans notre poche. Nous traversons ce monde, tels des voyageurs, assurons-nous d'être dans le bon wagon avec le bon bagage. La Torah et les Mitsvot sont les plus beaux diamants que nous puissions avoir en notre possession. Sachons faire une croix sur des plaisirs factices de première classe pour miser sur ce qui représente la vérité, et qui sera récompensé par Hachem avec largesse une fois arrivé à destination à 120 ans.